

**«PRINCESSE ISABO» ETUDE COMPARATIVE DU TEXTE ORIGINAL
GREC ET DE LA TRADUCTION RUSSE**

La traduction littéraire très prisée en Union-Soviétique obéit à des règles très strictes et permet de faire passer un message politique clair qui guide le lecteur tout au long de sa lecture. Nous nous proposons dans cette courte étude, de comparer la traduction russe de l'oeuvre de l'écrivain grec de la génération 30' : A. Terzakis, «Princesse Isabo». Cette étude comparative limitée ne peut qu'esquisser une problématique qui pourrait être approfondie ultérieurement. Nous avons choisi l'édition de Hestia pour la version grecque de l'oeuvre de Terzakis, et l'édition Progress pour la traduction russe publiée en 1968.

Dans une première partie nous analyserons l'introduction russe de cette oeuvre écrite par S. Ilinskaja, afin de mieux comprendre la problématique qui va se poser par la suite. Dans un deuxième temps nous nous efforcerons de comparer, d'analyser la traduction même et ses altérations par rapport à l'original. Puis dans un troisième temps nous étudierons plus en détails certains aspects qui serviront d'exemples à notre analyse.

Publiée en 1968, la traduction russe du roman d'A. Terzakis « Princesse Isabo » ne se limite pas à un fait purement littéraire. Dans le contexte idéologique de l'époque en URSS toute oeuvre traduite et publiée, issue d'un pays non-communiste, devait obtenir le feu vert d'une commission politique devant décider de «l'utilité idéologique» de l'oeuvre pour le public soviétique. A cet égard l'introduction de S. Ilinskaja, l'une des deux traductrices du roman explique de façon claire la marche à suivre afin de décoder à l'intérieur du texte les références sous-entendues de l'auteur à une idéologie proche du dogme communiste. Cette introduction de dix pages comporte trois parties:

- un rappel historique
- un résumé de l'oeuvre
- une brève biographie d'A. Terzakis.

Cette courte partie de deux pages reconstitue le contexte historique de la Grèce du XIIIème siècle et rappelle les événements importants qui ont marqué cette époque. S. Ilinskaja insiste sur l'opposition entre Byzance et l'Empire latin, en expliquant que les barons d'Achéa avaient imposé un modèle politique calqué «sur le modèle des Etats féodaux d'Europe occidentale» (Introduction, p.5), modèle contraire à l'esprit byzantin de la dynastie des Paléologues. Citant la Chronique de Morée du XIVème siècle, la traductrice relate les deux mariages de

la princesse Isabo et explique que le roman débute en 1289, date de l'arrivée d'Isabo de Vilhardouin et son mari Floran de Gueno à Andravide.

Suit le résumé de l'oeuvre. Cette partie de sept pages se propose de retracer l'histoire du roman, en assortissant de citations du texte et de commentaires critiques sur les véritables motivations idéologiques d'A. Terzakis. L'histoire est résumée brièvement, en présentant les personnages principaux et en donnant leur portrait psychologique (Isabo, Floran, Sgouros), et en résumant les principales intrigues (situation politique générale, relation Isabo-Floran, relation Isabo-Sgouros). Isabo est décrite comme une héroïne «poétique et tragique» (Introduction, p.9) car elle est, dès la naissance, partagée entre les mondes grec et franc. La traductrice souligne l'impossibilité de l'héroïne à s'adapter au monde grec car elle est «plus proche des Francs que des GRECS» (Introduction, p. 10), même si sa mère est Grecque. C'est un personnage négatif, car passif et qui n'essaie pas de modifier la situation politique de son pays, alors qu'elle en a la possibilité à un moment.

Floran de Gueno apparaît comme un homme doué d'un certain sens politique, non dénué de qualités humaines car c'est un chef mais il est hypocrite et reste totalement étranger au peuple grec. Le portrait de Nikifor Sgouros s'inscrit dans la tradition du héros révolutionnaire «né dans la misère et l'indigence» (Introduction, p. 13) qui franchit toutes les étapes de l'éveil à la conscience nationale et politique de son pays. La traductrice insiste sur l'aura symbolique de ce héros qui soulève les masses et mène la révolte : - « le sort de ce jeune homme n'incarne-t-il pas le sort de sa patrie, pays de culture antique et de traditions célèbres, mais terrassée par le joug séculaire de conquérants, n'incarne-t-il pas ce peuple qui semble si peu rappeler ses glorieux ancêtres » (Introduction, p. 9-10)

Cette phrase, au ton lyrique, mêle habilement la Grèce Antique, qui apparaît presque inutile au peuple grec car ses valeurs ont perdu tout leur sens, et l'idée d'une révolte qui gronde et qui attend un chef pour éclater. Cette ironie envers l'Antiquité, perçue comme une époque qui a rapidement sombré dans la décadence rehausse l'image de héros, frappé par l'apathie et l'esprit fataliste de son peuple qu'il veut réveiller grâce à son idéal de liberté et de guerre déclarée à l'envahisseur étranger, catholique, occidental.

Il est intéressant d'examiner les citations et les commentaires du texte : La première citation donnée par la traductrice est capitale pour saisir l'essence du message transmis en filigrane à travers toute l'introduction. Il s'agit d'un passage du Chap. 4 (IIème partie p. 125).

- « Parmi les habitants des villes comme parmi les paysans grecs, victimes de la faim et de la cruauté des Francs s'était élevée une rumeur. Les féodaux

s'attaquaient au peuple par pure cupidité et se querellaient entre eux. Le pays affamé et dépeuplé tombait dans la misère et devenait désert. Les champs n'étaient plus ensemencés car les paysans savaient que les chefs locaux confisquaient la récolte... » (Introduction, p. 7)

Pour tout lecteur soviétique rompu aux slogans et à l'idéologie communiste omni présente dans la littérature comme dans la vie quotidienne la référence à la paysannerie russe victime de la noblesse corrompue et dégénérée est évidente. C'est pourquoi la traductrice enchaîne par un commentaire édifiant :

- « Le conflit se prépare. Deux mondes, deux ennemis incompatibles — les Francs et les Grecs — se trouvent à la veille d'une guerre ouverte. » (Introduction, p.8)

Cette opposition, qui est une transposition à peine voilée de la rivalité Est / Ouest donne au lecteur soviétique des indications sur le sens qu'il doit donner à sa lecture, aux caractères des « bons » et « mauvais » héros, et d'une certaine manière réduit à un manichéisme primaire l'oeuvre de Terzakis . S.Ilnskaja rappelle que :

- « Terzakis n'idéalise pas la chevalerie franque. Il sait distinguer, derrière l'éclat des rites chevaleresques, les mauvais côtés des Francs ». (Intro., p.8)

La deuxième citation (Chap. 9, IIIème partie, p. 380) :

- « Ils ont pris possession des villes, ont dévasté les champs par le feu et par la fer et ont mis le couteau sur la gorge des Grecs » prépare le lecteur au rapprochement final de l'introduction, à savoir l'assimilation des Francs aux armées hitlériennes qui commirent les mêmes méfaits en Russie et en Biélorussie pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ces scènes de pillage sont familières au lecteur soviétique qui reconstitue par lui même cette association Francs/Allemands.

A la page 10 de l'introduction, la traductrice insiste sur un autre aspect du roman qui sert de justificateur à la parution en URSS de cette oeuvre. La justification est ici historico-politique : la Russie — de même que l'URSS n'a jamais abandonné l'idée d'un contrôle sur la zone Mer Noire - Mer Méditerranée, motivé par le rôle de la Russie, patronne de l'Alliance slavo-orthodoxe, protectrice des peuples frères de sang ou de religion (comme les Roumains, les Grecs) contre l'ennemi turc musulman.

Les visées géo-politiques de la Russie sur les Balkans paraissent plus « légitimes » en Bulgarie par exemple (de par le soutien militaire du peuple bulgare contre l'occupant ottoman) mais trouvent difficilement une quelconque tradition dans les relations avec la Grèce, orthodoxe mais rivale, balkanique mais appartenant au camp occidental. Le roman de Terzakis fournit une des rares « preuves historiques et littéraire » d'une amitié gréco- slave (sous entendu

gréco-russe) déclarée indéfectible par Moscou. C'est pourquoi la traductrice explique que :

- « Les Slaves, installés depuis fort longtemps dans les contreforts du Taygète, prennent une large part aux révoltes de 1293. Dès le XIIIème siècle, ils opposent une résistance farouche aux conquérants latins et ne se soumettent jamais de façon définitive à l'ennemi. » (Introduction, p. 11). Ainsi s'esquisse la lutte commune des Slaves et des Grecs contre les Latins, comme plus tard contre l'Empire Ottoman. La dernière étape de cette orientation est franchie à la page 10, lorsque la traductrice rappelle que cette oeuvre a été écrite pendant la Seconde Guerre Mondiale et que :

- « Le lecteur grec, qui a eu ce livre après la guerre, décryptait aisément dans le roman les références aux événements de la guerre. » (Intro., p.1)

A la page suivante, S. Ilnskaja poursuit l'idée du parallélisme historique entre le XIIIème siècle et les années 1939-45 en Grèce :

- « En lisant les pages de ce roman, on ne peut pas ne pas les comparer aux événements récents de l'histoire de la Grèce Moderne : l'occupation italo-allemande, famine de 1941, la mortalité excessive, les cadavres dans les rues d'Athènes, les exécutions en masse, les camps de prisonniers et les premières étincelles de la résistance née dans la guerre civile. Cet esprit d'indépendance qui inspire la résistance des XIIème et XXème siècles, relie deux époques si éloignées par une chaîne ininterrompue de luttes du peuple grec pour son indépendance » (Introduction, p. 11). Ce commentaire est illustré par un passage à l'esprit très révolutionnaire (Chap.9, IIIème partie, p.353, 354) :

- « Je vous demande qu'une chose... montrez-moi vos mains, vos mains de travailleurs de force. Vos mains qui font plier le métal, qui tirent la charrue, qui étreignent le marteau, vos mains courageuses coulées dans le bronze. Et je vous demande : que faites vous de vos mains, Moréens ?... Vous soupirez et vous gémissiez sur votre sort ? Ou-bien vous bondissez et vous vous emparez d'un tison brûlant du foyer... Voilà le foyer, le tison incandescent attend. Quand est-ce que vous vous en saisissez ? ».

- Cette citation est sensée rapprocher le destin des peuples et des révolutions russes et grecques.

Une courte biographie de l'oeuvre suit le résumé de la traductrice. La traductrice donne les principales étapes de la vie de l'auteur, ainsi que la liste de ses oeuvres principales, la génération des années 30 est décrite comme :

- « Une génération débarrassée de la prose folklorique ethnographique [ithographia], qui développe une prose réaliste où se pose avec acuité la problématique sociale de l'opposition de deux mondes, de deux idéologies » (Introduction, p. 14).

L'introduction se termine dans la plus pure tradition de la critique marxiste par un extrait d'un discours de A.Terzakis, prononcé à l'occasion du 11ème Congrès des Écrivains Soviétiques :

- « Nous, les écrivains du monde entier, oeuvrons au nom des mêmes idéaux, ce sont les idéaux de l'humanisme et de la paix. Nous sommes venus ici avec ces idées, et je suis sûr que nous ferons tout ce qui est de notre possible pour remplir ce devoir à l'humanité ». (Introduction p. 14). Cette citation de l'auteur même sur ses motivations est la dernière des justifications qui permet à S.Iinskaja de remplir son devoir « d'introductrice » idéologiquement « correcte » : elle a clairement distingué les « Bons » (les Grecs, les Slaves, le petit peuple) des « Méchants » (les Francs catholiques, nobles venant d'Occident, et impérialistes) ; elle a mis à jour les racines anciennes de l'amitié gréco-slave et elle a su distinguer les idéaux communistes présents dans l'oeuvre d'A.Terzakis.

La question du style se pose de façon particulière dans la traduction du roman d'A.Terzakis car il s'agit d'un genre littéraire codifié: le roman historique épique. La question, pour le traducteur consciencieux, est d'obtenir une traduction adéquate, c'est à dire une traduction qui prend en compte la dimension psychologique de l'original, les images, l'intonation du texte. L'école de traduction littéraire soviétique obéit à une théorie, formulée par de grands maîtres de cet art (comme I.BaSkin, N.Ècheidze, L. Mkrjtjan) et résumée ainsi:

« Voici les critères de la traduction littéraire réaliste, que l'on ne saurait nier. S'agissant de la qualité de la traduction il faut tenir compte :

1. de la réalité artistique de l'original ;
2. de la réalité historique présente dans l'original ;
3. de la réalité historique dans laquelle vit le traducteur.» Cette théorie,

appliquée par tous les traducteurs soviétiques explique un certain appauvrissement stylistique pour raisons idéologiques, présent dans la traduction russe à trois niveaux : -suppression de certaines images -suppression des références religieuses -suppression stylistiques du langage populaire. Dans un premier temps nous allons examiner les suppressions des images. Le troisième

point de la théorie de la traduction littéraire soviétique impose la présence du style traditionnellement appelé «réalisme socialiste» dans la traduction du roman «La Princesse Isabo». Certes, Iinskaja précise dans son introduction que le roman d'A.Terzakis est bien un roman historique épique, qu'il ne faut pas s'arrêter à une simple lecture historique car le texte en russe doit correspondre à une certaine réalité soviétique, comme le veut la théorie de la traduction.

Afin d'atténuer le caractère trop épique du roman (le roman épique étant faiblement représenté dans la littérature russe et soviétique) les deux traductrices, N.Podzemskaia et S.Iinskaja suppriment les images trop épiques ou trop poétiques par des images plus simples, voire par des images connotées dans un style plus proche du réalisme socialiste. Ces deux types de nivellement stylistique imposé abondent en exemples si l'on compare le texte original grec et la version russe. Un tableau donnant dans la colonne de gauche la version grecque, et dans la colonne de droite l'équivalent russe traduit en français, permet d'illustrer cette légère distorsion stylistique, (avec les références des pages)

version grecque

- τα λαδόχαρτα των παραθυριών
τα κεντούσανε τα δάχτυλα της
βροχής (p. 295)
- ένας γλάρος πηδάει από τη
θάλασσα φτεροκοπόντας
τρομαγμένα, γράφει μεγάλον
κύκλο στον αέρα, κ'ύστερα με
καμπύλη άσπρη, λοξή, σβήνει
τ'όραμα και βουτάει στο κύμα.
(p. 507)
- ...θ'αρχίσει το μεγάλο πάλεμα,
ο αγώνας για ζωή και για θάνατο,
... (p.166)

traduction de la version russe

- la pluie tambourinait sur la fenêtre.
(p. 327)
- une mouette ...fit un cercle dans
l'air et fit disparaître la vision avec
une courbe blanche et tordue.
(p. 548)
- commencera un combat non pour
la vie mais pour la mort. (p. 182)

- | | |
|---|---|
| - τα πρώτα αστέρια, σα φουσημένα από το βραδυνό άνεμο, τρεμοσβήνανε, σπίθιζαν. (p. 19) | - les premières étoiles brillèrent. (p. 25) |
| - ...στη μασχάλη του άγνωρου βουνού. (p.61) | - au pied de la montagne (p. 88) |
| - κατάματα με την καρφωτή και ξάστερη ματιά του. (p.158) | - yeux clairs. (p. 173) |
| - κ'η καρδιά σας θα είναι βαρειά, δειλή, κάτι αγκαθερό θα την τρυπάει. (p.356) | - coeur lourd. (p. 394) |
| - κι απόμεναν δίχως να μιλάνε, με το μάτι χωνεμένο, να ονειρεύονται. (p. 445) | - s'enfermèrent dans une pensée muette. (p. 492) |
| - ...ανοίγανε δρόμο μέσα σε κορμιά κι ατσάλι. (p.34) | - mur de lances. (p.41) |

D'une façon générale les descriptions trop lyriques et humanisées de la nature sont réduites car peu compatibles avec la théorie de la traduction officielle. De même les passages se rapportant aux Slaves, passages d'une très grande importance pour l'idéologie sous-jacente, subissent une légère distorsion, afin d'améliorer à la fois l'image du Slave et ses rapports avec le peuple grec. Un tableau permet de qualifier ces altérations de l'original.

texte grec

version du texte russe

- | | |
|--|---|
| - ρωτάει, μ'αλλόκοτη προφορά. (p.157) | -il demande avec un léger accent. (p. 171) |
| -κάτι σαν ντροπή τον είχε κεντήσει (p.157) | - /phrase non traduite car une réaction «normal» d'un héros. (p. 171) |
| -η φωνή του είταν βαρειά, θαμπή (p.158, 9) | -/en russe toujours traduite par : rauque, = simplification (p.172) |
| -λέει με τη βαθειά φωνή του -έκραξε...με την τραχεία του, τη φωνή. -Παράδοξο. (p.161) | -/ phrase non traduite. (p.176) |
| -ορθοστημένος, πάντα, αλύγιστος. (p.176) | -un peu courbé.(p.192) |

- | | |
|--|---|
| -δεν ταίριαζαν οι δυό τους, τίποτα δεν τους έδενε μαζί. (p.323) | -n'insiste pas à trouver un terrain d'entente. (p.356) |
| -/phrase non existante dans le texte original | -qui ne lui sont pas naturelles.(p.370) |
| -Ωχ αδερφέ! Αγανάχτησε. (p.423) | -tourne le dos. (p.467) |
| -τα δυό Ελαυόπουλα... (p.458) | -le frère et la soeur. (p.506) |

Le portrait du Slave est légèrement redoré dans la traduction russe et l'incompréhension entre les Grecs et les Slaves, présente dans le texte original et sur laquelle les héros grecs insistent est affaiblie par des traductions peu fidèles, voire par des omissions de passages trop négatifs sur l'image des Slaves.

- | | |
|---|--|
| - είταν αίνιγμα η σκυθρωπή του ψυχή. (p.323) | - / non traduite car image trop négative.(p. 356) |
| - τώρα κάτι έχει αλλάξει. (p.323) | - tout à changé.(p.356) |
| - ο Σγουρός είχε ματώσει κ'είχε ντραπεί. (p.323) | - / non traduite.(p.356) |
| - είχε τυλιχτεί σε βαρειά μνησικακία. (p.327) | - il n'oublait pas le mal.(p. 370) |

Les images religieuses sont également supprimées. Malgré la présence dans le texte grec de la phrase (Chap.5, Pième partie / p. 141): « Les habitants de Iannitsa sont Slaves, et les Slaves obéissent au même dogme que les Grecs.», phrase qui consacre la fraternité gréco-slave et qui est donc retranscrite telle quelle dans la traduction russe, la princesse de la religion est évacuée du texte russe lorsqu'elle ne justifie plus l'ancienneté des relations gréco-slaves. Ainsi, toujours en suivant le même tableau:

texte grec

version du texte russe

- | | |
|---|---------------------------------|
| - ολάκερη η πλάση σα να βούλιαζε... (p.79) | - tout autour. (p. 88) |
| -με λαμπαδιάσματα φευγαλέα το βαρύτιμο ρυάκι. (p.84) | - procession (militaire) (p.92) |
| -...από το λόφο της Αγιαμονής. (p.93) | -/ phrase non traduite. (p.102) |
| - έπεφτε πένθιμο και χλωμό το φώς. (p.96) | - lumière pâle. (p.105) |
| -ξενυχτούσε το φεγγάρι λιβανίζοντας... (p.254) | - enveloppait. (p.280) |

Alors qu'il est parfaitement possible de rendre fidèlement en russe l'original grec les traductrices ont censuré les expressions à connotation religieuse ou métaphysique qui ne correspondent pas à un roman traversé par la révolte et la lutte pour l'indépendance. Cette simplification est également réalisée au niveau lexico-grammatical. Dans le texte grec le sujet est inclus dans le verbe car il est évident aux lecteurs grecs. La même possibilité (l'emploi du pronom n'est pas obligatoire) existe en russe, mais dans un souci de simplification du sens les traductrices traduisent le sujet invisible en grec par des substantifs (Sgouros pense / à la place/ « il pense » en grec ; etc.).

Comme le note la traductrice dans son introduction, le roman d'A.Terzakis est une vaste fresque historique « où sont représentées toutes les couches de la population », ce qui est aussi un argument en faveur de la publication de cette œuvre en russe car le peuple occupe une large place dans l'histoire et les dialogues du roman. Toutefois même si le peuple est le héros par excellence du réalisme socialiste, il ne doit pas tomber dans la vulgarité, car comme tout héros positif il ne possède que des qualités présentes dans le roman.

- courage
- endurance
- ruse.

Il ne lui manque que l'étincelle de la révolte que fera naître Sgouros. Alors que l'auteur joue sur les différents registres de langue (langue des Francs utilisant des latinismes, langue populaire des villageois, langue poétique d'Isabo), le texte russe tend à une certaine uniformisation du registre, les altérations stylistiques sont nombreuses, en effaçant la couleur de chaque langage. Toujours suivant le même tableau on peut noter cet appauvrissement stylistique :

| <u>Texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|--------------------------------|---|
| - Ποιος είν'αυτού;(p. 331) | - Qui est-ce? / caractère dialectal non rendu. (p. 365) |
| - Παράτα με σου είπα! (p. 423) | -Laisse moi tranquille. (p. 468) |

Le travail du traducteur ne se limite pas à une simple maîtrise de la langue de départ et de la langue d'arrivée du texte traduit mais englobe une bonne connaissance de la géographie, de l'histoire, de l'ethnographie, de la philosophie, de la religion et de la vie quotidienne de la culture qui lui est étrangère. En effet ni le texte, ni le contexte ne sont parfois suffisants pour permettre de répondre aux questions que se pose la traductrice. D'une façon générale les aspects socio-linguistiques ont été rendus de façon plus fidèle que le style, par les deux traductrices. Ces aspects peuvent être étudiés sous quatre angles:

- le problème des titres et des citations
- le problème de la transcription des noms propres et des mots étrangers
- la traduction des phraséologismes
- la traduction des réalités socio-culturelles grecques en russe. Les titres ont une valeur sémantique très importante car ils donnent au lecteur l'idée principale du chapitre, et par leur forme souvent idiomatique ou très laconique rendent le travail du traducteur littéraire relativement difficile. Le roman «La Princesse Isabo» comporte trois parties (les deux premières parties étant traduites par N.Podzemskaja, la troisième partie par S.II'inskaja) divisées en 52 chapitres. Dans la première partie le chapitre VI, appelé : «Première découverte du monde» en grec est traduit par N.Podzemskaja par «Découverte du monde». Le chapitre XI, malgré l'explication linguistique donnée dans le roman sur le double nom de Mistras / Midzistras, est traduit en russe «Le commandant Mistras» et non de Midzistras comme en grec. Dans la deuxième partie, le chapitre IV est intitulé «Retour au pays natal», alors qu'en grec l'auteur utilise le mot plus neutre et moins marqué psychologiquement «7ιοπέια». Le chapitre V pose un problème purement linguistique car il s'intitule «Vspomni» et a été traduit en russe par un autre verbe «Zapomni». Ce problème sera étudié dans la partie suivante.

Le titre du chapitre X en russe est plus long car il doit faire recours à un titre plus descriptif: «Les deux représentantes de la maison des Vilhardouin» alors que le texte grec se résume à «Οι δύο Βυλλαρδουίνες». Le chapitre XIV, intitulé «Μια φράγκικη βεγγέρα» repose le problème des mots étrangers, évité dans la traduction russe «Fête chez les Francs».

La troisième partie, traduite par S.II'inskaja, montre certaines différences avec les deux premières parties. La troisième partie, traduite par S.II'inskaja, montre certaines différences avec les deux premières parties. Plus fidèle à l'original grec dans certains cas (Chap. IV «La deuxième découverte du monde»), elle change au contraire le mot «βεγγέρα» (du chapitre V) par le mot russe «schodka» qui signifie réunion révolutionnaire. Les chapitres XVI et XXI, appelés «το κάστρο» en grec sont traduits par le mot «forteresse» en russe. Le chapitre XXIII «Ο σφαδασμός της Μπιάνκας» est réduit au «chargin de Bianca», mot également moins fort et moins marqué. Par contre traductrice recourt de façon inattendue à un

mot étranger latin pour traduire le chapitre XXIV appelé « Ροβολατόροι κι αφεντάδες » en grec et traduite en russe par « Les insurgés et les seniori ».

De même que les titres des chapitres les citations ont une fonction sémantique forte dans le texte. Le texte de A. Terzakis offre sept passages qui sont rendus avec plus ou moins de bonheur par les traductrices russes. La double page de titre comporte une dédicace de l'auteur à son fils:

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|--|--|
| - Στο γιο μου που μου φανέρωσε το αγγελικό νόημα της ζωής.(p. 8) | -A mon fils qui m'a fait découvrir le vrai sens de la vie. (p. 15) |

Le remplacement d' «angélique» par «vrai» est une référence à l'auto-censure du vocabulaire religieux, développé dans la deuxième partie de cette étude.

Le deuxième passage est une citation du Faust de Goethe, donnée en russe dans la version du poète B. Pasternak qui a traduit assez librement le poète allemand.

Le troisième passage (Chap. IX-Èième partie p.203) est un extrait de chanson traduit très fidèlement en russe : « la mer m'a abreuvé de passion et de poison »

Le quatrième passage (Chap. XIV-IIième partie p. 258) reprend une chanson populaire chantée par les femmes qui tissent. La traduction russe en «russisme» typique associé à la beauté féminine, à savoir la femme «au coup de cygne», alors que le texte grec décrit la belle Iolanda «au coup blanc».

Le cinquième passage est une reprise de cette chanson et seul dernier vers s'écarte de l'original grec:

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|---|--|
| -Δες, μου λέει, στον κάμπο περνά. (p.237) | -le chevalier bondit à travers champs. (Chap. XIV – IIème partie)(p.261) |

Le sixième passage offre un exemple intéressant de la liberté de la traduction poétique, tant sur le plan de la forme (2^{ème} vers en grec / 4^{ème} vers en russe) que sur le fond.

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|---|--|
| - Κοιμήσου αστρί, κοιμήσου αυγή, κοιμήσου νιό φεγγάρι, Κοιμήσου που να σε χαρεί ο νιός που θα σε πάρει. (p.297) | - Endors-toi, étoile, endors-toi lune Ferme les yeux en paix Heureux sera ton époux, De toi digne en tout. (p.327) |

Le dernier passage (Chap. XIX-III^{ème} partie) est un autre exemple de traduction poétique libre, puisqu'il s'agit de quatre vers du poète Solomos, donnés dans la traduction du poète et traducteur russe A. Tarkoskij :

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|--|--|
| - Κ'εσύ αθάνατη εσύ, Πού ό, τι θέλεις ημπορείς, Εις τον κάμπο, Ελευθερία, Ματωμένη περπατείς Δ. Σολωμός (p. 448) | - « Tu es immortelle, toute- puissante Pour toi il n'y a pas de limite Je te vois, allant - Toute ensanglantée – sur le chemin de victoires. » D. Solomos, « Hymne á la liberté » (p. 495) |

Les noms et les prénoms des héros ont une signification particulière dans le roman historique de A. Terzakis qui mêle trois peuples différents: les Grecs, les Slaves, et les Francs.

En ce qui concerne les noms grecs, les traductrices ont suivi l'usage de la traduction des noms cachant une signification: la première fois le nom est retranscrit phonétiquement (Zervochéris, Kokkinotrichis) puis on lui donne un équivalent russe (le Gaucher, «Levâa», le Roux, «Ryzit» en russe).

Pour les noms slaves, la traduction russe respecte la volonté de l'écrivain grec qui donne la forme vieux-slave des prénoms « Fedor » (Fidor en russe moderne), « Sergij» (Sergej en russe moderne). De même Terzakis utilise pour le titre du chapitre V de la deuxième partie l'impératif vieux slave du verbe «vispominati», qui curieusement n'a pas été conservé, contrairement aux prénoms. En effet le chapitre s'intitule en russe «zapomni», ce qui signifie en russe moderne «Rappelle-toi».

En ce qui concerne les noms francs, ils ont été retranscrit phonétiquement en russe. Reste à mentionner un passage du chapitre VI- IIème partie (p. 150 dans le texte grec, p. 164 dans le texte russe) qui reste intraduisible:

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|---------------------------------------|--|
| -Αντε, μωρέ Γραικέ πανούργε! (p. 150) | -Et bien, tu es bien rusé, toi le Grec. (p. 164) |

Ce passage renvoie à la difficulté de traduire trois mots culturellement marqués : έλληνας, ρωμιός, γραικέ tous traduits par «Grec» en russe.

Par contre tous les mots italiens qui apparaissent dans le texte grec sont donnés en caractères latins sous la même forme dans le texte russe (Vienni ! (p.20), Salvato (p.21), Hiero despirtate (p.266) y compris la phrase la tine Nexum se dare (p.343)).

Les phraséologismes ont un degré d'expressivité à respecter pour tout traducteur digne de ce nom, qui doit rechercher un équivalent dans sa langue afin de rendre le plus fidèlement possible les nuances des expressions, les proverbes, voire des onomatopées.

Les expressions

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|---|--|
| -Ω! ...εμένα τότε θα με τρώει το μαύρο χόμα. (p.49) | -Alors je reposerai dans la terre. (p. 56) |
| -Κάτι σα μοιρολατρεία, χαθνωτική, σαν αποθάρρυνση άγνωστη ίσαμε τώρα στο φυσικό του... (p.86) | -Un sentiment, jusque là inconnu de desespoir, s'empara du jeune homme. (p.95) |
| -άστραψε το δρεπάνι του χάρου. (p.279) | -la faux de la mort. (p. 308) |
| -τους γλύτωσες κοντολογίς από του χάρου τα δόντια.(p.377) | -tu les a arraché aux mains de la mort.(p.417) |
| -Ω! που να σε φάει ο Άδης. (p.387) | -que tu rotisses en enfer. (p.428) |
| - τα γράφω στα παλιά μου τα παπούτσια. (p.56) | - / expression équivalente russe «comme la cinquième patte du chien». (p.65) |
| - είσαι για τα σίδερα... (p.85) | -il faut t'attacher plus fort.(p.93) |
| - ποιός ξέρει τώρα που βόσκουν. (p.156) | -qui sait où il se trouve (p.170) |
| -με το νί και με το σίγμα. (p.167) | -en détail(p.183) |
| - αρπάζοντας την ευκαιρία από τα μαλλιά. (p.190) | -/ explication : profiter pour s'esquiver. (p.209) |
| -Δεν τα έχει και τετρακόσια η γριά. (p.313) | -la vieille n'avait pas tous ses esprits.(p.345) |
| - δε σας καίγεται καρφί. (p.350) | -cela ne vous regarde pas (p.385) |
| - τραβιέται σα σκύλι βρεμένο. (p.384) | -Sgouros était amèrement déçu. (p.424) |
| -ο μούργος έγινε καπνός. (p.386) | -un coup de vent l'emporta (p.426) |
| - έχει βάλει την ουρά του στην άσχημη τούτη δουλειά. (p.405) | -mêlé à cette drôle d'affaire. (p. 448) |
| -να πιάσει τον ταύρο από τα κέρατα. (p.441) | -/ expression non traduite (p.487) |

| | |
|---|---|
| -μικρή ομάδα που βγήκε στο κλαρί. (p.490) | -étaient partis dans la montagne. (p.539) |
| - Άναψε και κόρωσε. (p.494) | - il devint « jaune » de colère. (p.543) |

Les expressions liées à la mort atténuées et remplacées par une phrase explicative ; peu d'équivalents russes sont utilisés. Les autres expressions sont simplifiées (voire non traduites). Comme pour les expressions liées à la mort les expressions équivalentes en russe sont peu exploitées.

Les proverbes

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|--|----------------------------------|
| -Αυτός που δένει, αυτός ξεδένει. (p.224) | - « celui qui lie délie »(p.247) |
| -Η φτώχεια θέλει καλοπέραση. (p.423) | -/ équivalent russe (p. 468) |

La langue russe très riche en proverbes permet de bien traduire les équivalents grecs.

Les onomatopées plus utilisées en grec qu'en russe, jouent une fonction ludique dans le langage populaire et ne sont pas toujours traduisibles :

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|------------------------------|---|
| -Πώ, πώ! (p.188) | - Ah ! (p.207) |
| -Τί λές, μωρέ ! (p.347) | - Quoi ! (p.381) |
| - Μπά ! (p.372) | - Oh ! (p. 410) |
| - Τ 'είναι βρέ (p.385) | - Que veux-tu ? (p. 425) |
| - Για πέξ μου, μωρέ. (p.385) | - dis-moi (en utilisant le suffixe populaire russe « ΚΑ »)(p.327) |
| - Α μπά, μπά. (p.385) | - Non-non ! (p. 427) |

Quand la langue russe le permet les onomatopées trouvent leur équivalent. Il faut noter néanmoins que les onomatopées typiquement grecques telle que : «Πώ, πώ!» sont remplacées par d'autres onomatopées russes qui ne rendent pas fidèlement le ton recherché.

La couleur bleue, omni présente en Grèce, possède une palette riche en nuances dans la langue grecque alors que le russe se limite principalement à deux termes:

- «goluboj» (bleu-clair)
- « sinnij » (bleu foncé).

Les nombreuses descriptions de paysage, de ciel et de mer présentes dans le roman de Terzakis perdent un peu de leur richesse dans la version russe. Il en est de même pour les tons noirs.

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|--|---|
| -γαλάζιο, υγρό φέγγος. (p.22) | -une couleur bleu-clair humide. (p.29) |
| -γαλάζιο λουλουδάκι. (p.22) | -bleu-clair / bleu ciel (p.28) |
| -Το γλυκοχάραμα γαλαζώνει. (p.22) | -bleuit (p.29) |
| -μανδύα θαλασσοπράσινο. (p.23) | -de la couleur de la vague de mer (traduction peu idiomatique) (p.30) |
| -Τα μάτια της,..., είχανε φως γαλανό, καθώς της θάλασσας. (p.23) | -ses yeux bleus comme la mer (p.30) |
| -τον γαλάζωνε πελίδνα. (p.53) | -bleuté (p.61) |
| -σ'απλόχωρο θαλασσί μανδύα. (p.52) | -de la couleur de la vague de mer (p.60) |
| -σύννεφα μελανά (p.53) | -nuages noirs (p.61) |
| -σα μελανά φτερά (p.165) | -ailes noires (p.181) |
| -το σκοτάδι...μελανό... (p.391) | -obscurité ... noire-violette (p.432) |

La dernière référence traduite par S. Il'inskaja est une des rares qui rend la nuance du texte original grec.

Les aspects socio-culturels comme par exemple l'église, la traductrice N. Podzemskaja traduit en russe moderne les expressions religieuses qui apparaissent en grec d'église dans le roman, alors que S. Ilinskaja les retranscrit en vieux-slave.

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|---|-----------------------------------|
| -Σώσον ημάς-υιέ θεού. (p.25) | -Que Dieu nous garde. (p.31) |
| -Ταις πρεσβείαις της θεοτόκου. (p.183) | -Prions la sainte Vierge (p.202) |
| -Ρύσαι ημάς από του πονηρού. (p.184) | -Garde-nous du malin (p.202) |
| -το μονόγραμμα του Χριστού : ΧΡ (p.441) | -le monogramme du Christ. (p.488) |

Le même phénomène de simplification peut être remarqué dans la retranscription du langage ecclésiastique (à l'exception de la prière du Slave).

La traduction des détails vestimentaires et des détails liés à la nourriture sont assez fidèlement rendus à l'exception de :

| <u>texte grec</u> | <u>version du texte russe</u> |
|------------------------------|---|
| - τη φρέσκια μυζήθρα. (p.60) | - fromage frais. / terme expliqué et non traduit phonétiquement. (p.69) |

Etant donné le contexte politique de l'URSS dans les années 60, la traduction d'une oeuvre de la littérature grecque moderne n'a pu se faire qu'avec l'accord des services chargés de l'idéologie. C'est pourquoi la tâche des traductrices a été de trouver le juste milieu entre une fidélité littéraire au texte grec et une orientation politisée forcée de la traduction. On peut estimer, que malgré certaines distortions ou omissions volontaires, les traductrices ont donné au lecteur soviétique une oeuvre historique épique fidèle à l'oeuvre d'A. Terzakis. Cette traduction est un rare exemple de traduction de roman, car si les principaux poètes grecs modernes ont été traduits en russe (Ritsos, Kavafis, Séféris), seul le romancier Kazantzakis, proche du parti communiste a été traduit en russe.*

On ne peut donc que louer le travail de N. Podzemskaja et de S. Ilinskaja dans les relations culturelles gréco-russes.

BIBLIOGRAPHIE

I. En russ :

- Cerkasskiy, L. La littérature russe en Orient-Théorie et pratique de la traduction. -Moscou, 1987.
 Gol'ceker, Ju. Problèmes de phraséologismes et théorie de la traduction. - Minsk, 1975.
 Levy, J. L'art de la traduction. - Prague, 1968. Vinogradov, V.V. A propos de la langue littéraire. - Moscou, 1961. Vinogradov, V.V. Les noms propres dans la traduction littéraire -Journal de L.QOU. (série 10). -Léningrad, 1973.

*II. En grec***

- Dimaras, C. Th. Histoire de la littérature néo-hellénique, des origines à nos jours, Athènes, Institut Français d'Athènes, 1966.
 Politis, L. Histoire de la littérature grecque moderne. - Oxford: Clarendon Press, 1975.
 Collectif : «Ecrivains grecs d'aujourd'hui » Les Lettres Nouvelles. - Avril, 1969.

* Parmi les écrivains de la «Génération des années 30» seul Myrivilis a été traduit en russe.
 ** / ou sur la littérature grecque en d'autres langues.